

QUESTIONS EPIQUES: I. — DELHEMMA ÉPOPÉE ARABE DES GUERRES ARABO-BYZANTINES

Author(s): M. Canard

Source: *Byzantion* , 1935, Vol. 10, No. 1 (1935), pp. 283-300

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/44168179

BULLETINS SPECIAUX

QUESTIONS EPIQUES

I. — DELHEMMA

ÉPOPÉE ARABE DES GUERRES ARABO-BYZANTINES (1)

Les guerres arabo-byzantines se sont déroulées pendant trois siècles, de la fin du VIIe siècle jusqu'à la fin du Xe, sans interruption notable. On n'enregistre que quelques rares périodes de paix. Le régime normal des relations arabo-byzantines est la razzia annuelle, quelquefois bisannuelle, conduite par l'un ou l'autre des adversaires. Parfois, l'un ou l'autre entreprend des expéditions de plus grande envergure. Elles sont rehaussées par la présence d'un grand personnage, empereur ou général célèbre, calife ou fils de calife. A mesure qu'on avance vers le Xe siècle, la roue de la fortune tourne en faveur de Byzance. Les tentatives de conquête des Omeyyades font place à des expéditions de prestige de la part des Abbasides. Un événement décisif dans cette longue lutte est la mort de l'émir ‘Amr de Mélitène, tué en 863 à Mardj-el-Ousqouf, suivie bientôt de la réduction des Pauliciens, alliés de ‘Amr, par Basile Ier. A partir de ce moment, on peut dire que, virtuellement, les Musulmans sont réduits à la défensive. Bientôt les successeurs de Basile Ier vont reconquérir Mélitène et Samosate, dépasser la ligne de l'Euphrate, entrer en Syrie du Nord et y rester jusqu'à l'arrivée des Turcs Seldjoukides.

Ce long conflit a donné naissance, chez les Arabes, à une épopée particulière, grand roman en prose, intitulé « Vie de l'émīra Dhāt el Himma, mère des Champions de l'Islam, de son fils l'émir ‘Abd el Wahhāb, de l'émir Abou Mohammed el Battāl, du maître de l'erreur ‘Oqba et de l'astucieux Shoumadris. » Il porte en sous-titre : Grande histoire des Arabes, des califes omeyyades et des califes abbasides. Ce roman est appelé vulgairement en Égypte, Delhemma, forme populaire du nom de l'héroïne Dhāt al Himma (la femme au grand cœur), et c'est ainsi que nous l'appellerons aussi. C'est une longue

(1) La transcription des noms arabes a été simplifiée et on a évité tout signe diacritique.

reconstitution romanesque, fondée sur des légendes diverses et quelques vagues connaissances historiques véritables, d'un siècle et demi d'histoire des relations arabo-byzantines, du calife omeyyade Merwān Ier (684-685) au calife abbaside Wāthiq (842-847) (1). Ces dates et ces noms ne signifient d'ailleurs pas grand chose : ce cadre est largement dépassé ; la bataille racontée à la fin du califat de Mo‘tasim a vraisemblablement pour prototype la grande défaite arabe de 863, et le roman, dans son ensemble, présente le reflet plus ou moins net d'événements plus tardifs s'étendant jusqu'à l'époque des Croisades, et peut-être plus loin.

De ce roman (2) dépendent à la fois le roman turc de Sayyid Battāl, beaucoup plus court, et le petit conte héroïque de Omar el No‘mān, qui a trouvé place dans les 1001 Nuits.

La connaissance de Delhemma n'a pas grande utilité pour l'historien proprement dit, bien qu'il ait intérêt à voir quelle impression ont faite sur l'âme populaire certains événements marquants de l'histoire et comment ils ont été utilisés et déformés par les conteurs. Mais ce roman est de la plus haute importance pour qui veut essayer d'élucider la question soulevée par M. Grégoire des rapports entre l'épopée byzantine et l'épopée arabo-turque. Il est susceptible enfin d'intéresser les romanistes, car il constitue un pendant à nos chansons de geste et on y trouve un écho des Croisades, peut-être moins net que dans le roman de Baïbars, mais aussi vif que dans le roman d'Antar. Il serait donc extrêmement utile de donner une analyse aussi détaillée que possible du Delhemma. En raison des proportions qu'elle prendrait, je ne puis la faire ici et la réserve pour le travail d'ensemble que je prépare sur ce roman. Je me contenterai aujourd'hui d'indiquer brièvement les caractères généraux du Delhemma et le contenu des épisodes ayant trait plus particulièrement et directement à la guerre arabo-byzantine.

1. Caractères généraux du roman.

Le roman de Delhemma se compose de deux parties, l'une relativement courte, sorte d'introduction, l'autre beaucoup plus longue

(1) Le roman se compose, dans l'édition du Caire de 1327 = 1909, en 7 volumes, de 70 sections formant un ensemble de 5084 pages de 27 lignes chacune. L'histoire intérieure du califat y joue aussi un certain rôle.

(2) Mais probablement pas dans sa forme actuelle. Chaque génération de conteurs a remanié la légende et y a ajouté.

et constituant le roman proprement dit. Dans la première, nous sommes à l'époque omeyyade. Le conteur nous raconte la vie de l'émir kilābite Sahsāh, compagnon et ami du prince omeyyade Maslama ibn ‘Abd el Malik, avec qui il fait l'expédition de Constantinople, puis la jeunesse de sa petite-fille Delhemma. Dans la seconde, le cadre de l'action est l'époque abbaside. Avec Delhemma, entrent en scène d'autres personnages, nés dans la première partie et maintenant parvenus à l'âge d'homme : ‘Abd el Wahhāb, fils de Delhemma, Battāl, compagnon du préc dent, ‘Amr ibn ‘ Obeïd Allāh, émir de Mélitène, et enfin le qādī ʿOqba. Dans la première partie, les aventures se déroulent au Hidjāz, en Syrie, en Asie Mineure et à Constantinople. Mais il n'est jamais question de Mélitène et de sa région. Dans la seconde au contraire, Mélitène devient le centre géographique du roman, c'est là désormais que vivent les principaux personnages, membres des deux tribus de Kilāb et de Solaïm, établis là pour assurer la défense de la frontière contre les Byzantins.

Ces deux tribus, qui viennent du Hidjāz, ne s'accordent pas bien entre elles. Il règne tout au long du roman, entre Kilāb et Solaïm, une sourde rivalité qui a pour origine une question de prépondérance datant de l'époque où les deux tribus étaient encore au Hidjāz. Les Solaïm, qui à l'époque de Sahsāh et de Maslama avaient perdu le commandement des tribus bédouines au profit des Kilāb, l'ont recouvré à la fin de l'époque omeyyade après la mort de Sahsāh et l'ont gardé sous les Abbasides, en la personne de ʿObeïd Allāh ibn Merwān ibn al Haytham, puis de ʿAmr ibn ʿObeïd Allāh. L'épopée exalte les Kilāb, Delhemma et ʿAbd el Wahhāb ou leur partisan Battāl, d'origine solaïmite pourtant. Elle rabaisse systématiquement les Solaïm qui sont représentés la plupart du temps comme sans énergie et sans courage, qui sont sans cesse vaincus et faits prisonniers par les Byzantins, leur émir ,Amr, émir de Mélitène, en tête. Le type du traître à l'Islām le qādī ʿOqba, chrétien en secret et précieux auxiliaire de Byzance, est un Solaïmite. L'hostilité entre Kilāb et Solaïm se complique du fait de leur attitude réciproque à l'égard de ʿOqba. Les Kilāb ont bien vite découvert sa trahison, mais les Solaïm ne veulent pas la voir. Il reste pour eux presque jusqu'à la fin du roman un Musulman sans reproche et ils le défendent contre les accusations des Kilāb. Cela conduit parfois à de véritables guerres civiles dans lesquelles les Solaïm sont soutenus contre les Kilāb par les califes que manœuvre ʿOqba avec une incroyable facilité.

Le rôle de ʿOqba est extrêmement important. Il est en quelque sorte le bras droit des empereurs (1). Les expéditions byzantines sont en général déclenchées de Constantinople sur les indications de ʿOqba. Bien mieux, la guerre contre Byzance revêt fort souvent l'aspect d'une lutte contre ʿOqba. Les efforts de Delhemma, de ʿ Abd el Wahhāb et de Battāl tendent moins à battre les Byzantins qu'à s'emparer de ʿOqba pour le crucifier sur la porte de Constantinople, selon un ordre que ʿ Abd el Wahhāb a reçu en songe du Prophète. Aussi avons-nous, à côté de la guerre véritable, une autre guerre de ruses et de stratagèmes, compliqués et naïfs à la fois, menée d'un côté par Battāl, de l'autre côté par ʿOqba (2). Ces deux personnages sont passés maîtres dans l'art de se déguiser, d'enlever leurs adversaires, si haut placés soient-ils (califes ou empereurs), et de s'évader ou de faire évader leurs amis. Aventures bizarres qui se déroulent dans les pays les plus divers et les plus lointains, véritables chasses à l'homme parfois, voilà ce qui constitue le plus souvent la matière principale de Delhemma, que le conteur étire à volonté, reculant toujours la prise définitive du traître, et à laquelle il semble attacher plus d'importance qu'aux épisodes de guerre proprement dits.

2° Aperçu du contenu : principaux épisodes de guerre arabo-byzantine.

Première partie. Les Omeyyades. — La première partie du roman, comme nous l'avons dit plus haut, raconte la vie de l'émir kilābite Sahsāh. Nous laisserons de côté un certain nombre de ses aventures qui sont du type romanesque antéislamique bien connu par Antar et qui n'ont rien à voir avec la question arabo-byzantine. Sahsāh commence à nous intéresser du jour où ayant sauvé, des mains de pillards bédouins, la sœur de Maslama ibn ʿAbd el Malik qui revenait d'un pèlerinage, il devient l'ami et le protégé de Maslama qui le fait nommer émir des Arabes. C'est en

(1) Les Musulmans ont eux aussi deux des leurs à Byzance : Māris, le propre chambellan de l'empereur, et son frère Dāris.

(2) Nous ne parlerons pas ici, pas plus que dans l'analyse du roman, du rôle de Shoūmadris, moine byzantin et second de ʿOqba. Ses aventures et ses ruses contre les Musulmans ne sont guère qu'un doublet de celles de ʿOqba.

cette qualité que, avec des tribus arabes sous ses ordres, il participe, comme chef de l'avant-garde, à l'expédition de Maslama contre Constantinople. Le calife et l'empereur régnant sont alors ʿAbd el Malik et Léon.

Après un combat victorieux sur les bords de l'Euphrate, contre les généraux Armānoūs et Miqlāʿoūs, l'armée musulmane franchit le fleuve, traverse toute l'Asie Mineure et arrive au Bosphore. C'est à ce moment que se place l'aventure de Sahsāh dans un couvent, où il conquiert une jeune Grecque de grande famille, qui se convertit, devient l'épouse de Maslama et combat pendant le reste de l'expédition dans les rangs musulmans. Je n'insiste pas sur cet épisode qui est bien connu : il est en effet passé en entier, avec de légères modifications, dans ʿOmar el Noʿmān.

La flotte de Maslama, composée de bateaux livrés par le roi chrétien de Qōniah (Iconium), est détruite par le feu grégeois des Byzantins et les Musulmans, poursuivis sur terre, sont sauvés par Sahsāh. Bientôt d'ailleurs la victoire sourit aux Musulmans qui s'emparent de la flotte grecque, passent le détroit et assiègent Constantinople. Ils ont alors à déjouer les ruses diaboliques du moine Shammās, à repousser l'armée et la flotte du roi franc ʿAmlāq ; puis pressentant un long siège, ils construisent une ville en face de Constantinople. Après avoir anéanti l'armée de secours de Bakhtoūs, reine de Géorgie, ils contraignent l'empereur Léon, inquiet de la famine grandissante, à traiter. Les conditions de Maslama sont qu'une mosquée sera construite à Constantinople et que les Musulmans feront dans la ville une entrée solennelle et humiliante pour les Chrétiens. Au jour fixé, après avoir assisté au sermon dans la mosquée, ils vont souiller Sainte-Sophie des excréments de leurs chevaux. Le moine Shammās est supplicié, et l'armée, chargée de butin, repasse le détroit, protégée par Sahsāh, qui part le dernier de Constantinople (1).

Deuxième partie : Les Abbasides.

I. *Les premiers califes jusqu'à Haroūn al Rashīd.*

La partie principale de Delhemma commence avec l'avènement de la dynastie abbaside.

(1) J'ai étudié cet épisode dans *Journal Asiatique*, tome CCVIII, 1926, p. 117 sqq.

Fātima, fille de Mazloūm fils de Sahsāh, a grandi et ses exploits l'ont fait surnommer Dhāt el Himma. Elle est une des premières à embrasser la cause abbaside et y gagne les Kilāb (sect. 5). Le Solaïmite ʿObeïd Allāh ibn Merwān ibn al Haytham a réussi à se faire attribuer par le calife Mansoūr, l'émirat enlevé à Zālim, fils de Sahsāh et oncle de Delhemma, et c'est sous sa direction que les deux tribus vont prêter serment au calife à Bagdad. A ce moment précis, les Byzantins envahissent la Mésopotamie après avoir fondé et bâti la ville de Mélitène. Kilāb et Solaïm, à la voix du calife, volent à la frontière, délivrent Āmid et forcent l'ennemi à la retraite. Trouvant la région à leur goût, ils s'y fixent, les Solaïm à Mélitène, les Kilāb dans les forteresses des environs. Fait capital pour la suite du roman.

C'est après cette installation, et à la suite d'une querelle relative aux soupçons qui pèsent sur Delhemma à la naissance de son fils ʿAbd el Wahhāb, un noir, que Hārith, fils de Zālim fils de Sahsāh, cousin et mari de Delhemma, passe avec son père Zālim et un groupe important de Kilāb au service de l'empereur Théophile. Il se convertissent, sont rejoints par d'autres et forment la troupe des « Arabes christianisés », ennemis acharnés des Musulmans dans tout le roman. Ils enlèvent le jeune ʿAmr ibn ʿObeïd Allāh qui n'est rendu qu'en échange de Manuel, fils de l'empereur Théophile surpris par Delhemma. L'échange est l'occasion d'un séjour de l'héroïne à Constantinople, marqué par ses prouesses à l'hippodrome.

Bientôt nous voyons se compléter le groupe des principaux personnages. ʿAmr succède à son père comme émir de Mélitène ; ʿAbd el Wahhāb devient homme ; ʿAbd Allāh ibn al Hosaïn ibn Thaʿlab Abou Mohammed el Battāl, un Solaïmite, élève du qādī ʿOqba, jusque là paresseux et peureux, révèle tout à coup d'incomparables qualités de hardiesse, de bravoure et de ruse lors d'une attaque de l'empereur Théophile (sect. 8) : il conclut un pacte de confraternité avec ʿAbd el Wahhāb. Le qādī ʿOqba, déjà ennemi de Delhemma lors de son affaire avec Hārith, jaloux par surcroît de son élève Battāl, s'est par dépit converti au Christianisme et est devenu traître à l'Islam. Le Grec Yānis, de famille impériale, fils de la fille de Léon, et maître d'une forteresse grecque située près de la frontière musulmane, s'est converti à l'Islām et a fait alliance avec les Méliténiens sans d'ailleurs rompre ouvertement avec Byzance.

II. *Le calife Haroūn al Rashīd.*

A l'époque de ce calife, contemporain de Manuel, fils de Théophile, commence le grand duel ʿOqba-Battāl. C'est d'abord une interminable histoire de candélabre, volé à Constantinople par Battāl, retrouvé par ʿOqba, repris par Battāl, etc., qui aboutit à une rupture entre Kilāb et Solaïm, ces derniers soutenus par le calife. Aussi, lorsque celui-ci décide de faire une expédition contre Amorium, les Kilāb refusent d'y participer. Le calife est vaincu, ʿAmr fait prisonnier. Ce sont les Kilāb qui rétablissent la situation : ils délivrent ʿAmr et forcent, par une diversion sur Kharshana (Charsianon), l'empereur à abandonner Mélitène qu'il était venu assiéger. Réconciliés, Kilāb et Solaïm, sous la direction de Rashīd, marchent sur Constantinople et imposent la paix à l'empereur.

Mais bientôt (sect. 9) la guerre recommence à la suite de la reprise par les Grecs d'une de leurs captives. Comme cette captive était l'objet d'un litige entre ʿAbd el Wahhāb et le calife et que ce dernier avait lésé l'émir, les Kilāb se désintéressent de la guerre et l'empereur dépasse Mélitène et s'avance jusqu'à Bagdad. Mais les Kilāb n'ont pu rester longtemps indifférents. Ils ont délivré les prisonniers, dont l'émir ʿAmr et sa mère, qu'on emmenait à Constantinople; ils ont pris et pillé Constantinople, sont rentrés à Mélitène et ont forcé l'empereur à revenir en arrière. Manuel, battu devant Mélitène, rentre honteusement dans son empire.

Dans une autre expédition de l'empereur (Sect. 11) au cours de laquelle il prend encore Mélitène, on voit quelque temps la situation paradoxale du calife allié de l'empereur contre les Kilāb. Mais tout se termine à l'avantage de ces derniers, Battāl ayant enlevé à la fois le calife et l'empereur.

Mention particulière doit être faite de l'expédition des Sept Châteaux (Sect. 14 et suiv.) entreprise par les Kilāb seuls à la recherche de la femme et du fils de ʿAbd el Wahhāb. Faits prisonniers dans la guerre précédente, ils ont été emmenés par les soins de ʿOqba et à l'insu de l'empereur, dans le lointain pays des Sept Châteaux, situé derrière Constantinople et indépendant de Manuel. Les rois qui règnent dans les sept forteresses sont tous frères et fils d'un roi nommé el Aqrītish. Les Musulmans conquièrent les forteresses les unes après les autres et délivrent leurs prisonniers dans la dernière. L'empereur, qui espérait voir les Musulmans décimés, marche

contre eux, mais il est obligé de traiter avec eux et il leur rachète pour son compte les Sept Châteaux.

Au cours de cette campagne, Battāl a conquis la princesse Noūra dont il est éperdument amoureux. ʿAbd el Wahhāb la lui dispute et c'est le signal d'une lutte fratricide entre les deux émirs et leurs partisans. Noūra, aidée par ʿOqba, s'enfuit chez les Byzantins et sa recherche par Battāl, qui réussira finalement à la reprendre, à en faire sa femme après renonciation de ʿAbd el Wahhāb, et à la convertir à l'Islām, est l'occasion d'aventures multiples. Le conteur nous entraîne même en Occident, à la suite de Battāl qui veut délivrer ʿAbd el Wahhāb, prisonnier du roi franc K. n. d. froūn. Battāl réussit à convertir ce roi et l'emmène en Orient où il combat contre les Byzantins.

A la sect. 20, nous voyons apparaître un nouveau personnage, Zālim, révolté de l'Arabie contre Rashīd, mais qui n'est autre qu'un fils de ʿAbd el Wahhāb, fruit d'une ancienne aventure (1). Zālim, après reconnaissance du père et du fils, se soumet ; mais ensuite, il épouse la querelle des Kilāb contre le calife et est exilé par celui-ci, en compagnie de Battāl, en Occident. Ils ont de curieuses aventures au Maroc, d'où ils reviennent en Orient avec une armée de Berbères, d'Almohades et d'Almoravides. Ils arrivent au moment, où l'empereur a entrepris une nouvelle guerre contre les Musulmans et est parvenu devant Āmid tenue par ʿAbd el Wahhāb. Là encore nous assistons à une alliance du calife et de l'empereur contre ʿAbd el Wahhāb, alliance de peu de durée d'ailleurs. Après une série de succès grecs, qui s'étendent jusqu'en Arménie, des combats autour d'Āmid et toutes sortes de péripéties, l'empereur Manuel (2) doit conclure une trêve. Cependant le duel Battāl-ʿOqba continue, et Battāl, à Constantinople, tombe aux mains de ʿOqba.

La guerre reprend (sect. 23) officiellement avec une expédition musulmane où nous trouvons, momentanément réconciliés, Kilāb et Solaïm. Elle est marquée par la prise de deux places importantes, Lou'lou'a (= Loulon) où ʿOqba avait fait conduire Battāl et Bāghiya. Au siège de cette dernière est blessé l'émir de Tarse ʿAlī ibn Yahyā al Armanī.

Au cours d'une nouvelle guerre (sect. 24), déclenchée cette fois

(1) Cette aventure a été racontée à la section 11. Zālin est représenté sous des traits qui font penser à la fois aux Fātimites et aux Carmathes.

(2) Il est dans cette campagne assisté de son frère Michel.

par l'empereur, Mélitène est attaquée après une ambassade infructueuse de Paul, fils de Sh. m. sh. tāsh. et prise sur ‘ Abd el Wahhāb et ‘Amr. Mais les deux émirs réussissent ensuite à s'emparer par ruse de Constantin (1), installé à Mélitène, et forcent ainsi les Byzantins à conclure une trêve et à rentrer à Constantinople. Cet épisode semble d'ailleurs n'être qu'accessoire ; le véritable intérêt est ailleurs, dans les aventures de Battāl, de son « ghoulām » Lou'lou' et de la princesse grecque Zanānīr. Elles nous amènent, par les montagnes d'Arménie, dans un pays bizarre groupant quarante forteresses autour d'un lac, sur une montagne, elle-même entourée par la mer, nous ramènent à Constantinople, puis à Mélitène, où Lou'lou' épouse Zanānīr convertie. Peu après meurt Rashīd (sect. 29).

III. *Le calife Ma'moūn.*

Pendant la guerre civile entre Amīn et Ma'moūn, attisée par ‘Oqba, l'empereur, qui est maintenant Michel, successeur de Manuel, reprend les hostilités contre Mélitène. L'empereur est cette fois un valeureux guerrier, beaucoup plus brave que Manuel. Néanmoins, ‘Abd el Wahhāb est vainqueur et poursuit les Byzantins jusqu'à Constantinople.

Ma'moūn est à peine sur le trône que ‘Oqba s'entend avec l'empereur et fait tomber le calife, ‘Abd el Wahhāb et Delhemma dans une embuscade byzantine à Khānoūqa, à l'est du Moyen Euphrate, en aval de Raqqa. Les prisonniers sont emmenés à Constantinople. Battāl ne peut faire évader que Delhemma. Mais voici qu'un nommé Koūshānoūsh, petit-fils du roi des Bulgares, et descendant par sa mère d'un certain peuple que le conteur appelle Maglabites et dont la capitale est Qal‘ at el Shaïtabān, marche sur Constantinople dans le dessein de s'emparer du trône qu'une ancienne prédiction lui a promis. Dans ces conjonctures, Michel, menacé, rend la liberté à ses prisonniers qui s'engagent à l'aider. Mais Michel tombe aux mains de Koūshānoūsh et celui-ci recommence, pour son propre compte, la guerre contre l'Islam (sect. 32). De victoire en victoire, il arrive jusqu'à Basra ; mais les Kilāb ont fait une diversion sur Qal‘at el Shaïtabān et délivré Michel. — L'usurpateur, auquel

(1) On ne sait d'ailleurs pas qui est ce Constantin. Il semble que ce soit l'empereur ; mais alors, que devient Manuel qu'on retrouve un peu plus bas ? Peut-être s'agit-il ici d'un épisode mal placé et mal encadré.

s'est joint ‘Oqba, retourne en hâte à Constantinople. Devant ses murs, il est fait prisonnier, en combat singulier, par Delhemma et décapité. ‘Oqba défend quelque temps Constantinople contre les Kilāb, mais ceux-ci réussissent à prendre la ville et la rendent à Michel tandis que ‘Oqba s'enfuit. L'empereur, désormais, paiera aux Kilāb le tribut qu'il versait précédemment au calife.

Vient alors (sect. 33 et suiv.) toute une série d'aventures romanesques et compliquées, qui se greffent sur le duel Battāl-‘Oqba, et où se succèdent combats arabo-byzantins, et surtout enlèvements et évasions des principaux personnages. La forteresse de Yānis est prise et reprise ; le calife est prisonnier des Byzantins, puis délivré, puis maître de Michel et de Constantinople, puis allié de l'empereur contre les Kilāb. Il leur prend Āmid que ceux-ci reconquièrent. ‘Oqba toujours insaisissable va en Abyssinie d'où il ramène la reine Maïmoūna avec une armée noire. Mais celle-ci peu après (sect. 37) passe aux Musulmans et épouse ‘Abd el Wahhāb.

L'empereur cependant fait une gigantesque expédition contre l'Islām. Il prend Mélitène mollement défendue par ‘Amr, puis Āmid et contraint Ma'moūn à se réfugier en Perse avec ‘Amr et les Solaïm. Il dirige un corps sur le Hidjāz, un autre sur Ghazna, et donne ordre de ne pas ravager le pays qu'il espère conquérir définitivement. La situation, comme d'habitude, est rétablie par les Kilāb. L'empereur se hâte de retourner à Constantinople, d'autant plus qu'il soupçonne un de ses alliés, Qarāqoūnā, roi d'une île lointaine, de vouloir s'emparer de son trône. En réalité, ce dernier, après avoir pris à Āmid les femmes des Kilāb et Maïmoūna, épouse de ‘Abd el Wahhāb, s'est retiré dans son île. ‘Abd el Wahhāb conclut alors une alliance avec l'empereur qui lui prêtera des vaisseaux pour aller chercher les femmes dans l'île de Qarāqoūnā. Mais les choses ne se passeront pas ainsi, car les hostilités reprennent avec l'empereur à la faveur d'un curieux intermède dont le héros principal est Battāl.

Ce dernier, mandé par Ma'moūn (sect. 38), reçoit l'ordre d'aller s'emparer de Kharshana où règne le roi Barsouis, ennemi acharné de l'Islām. Comme il s'agit d'une forteresse réputée imprenable, Battāl emploiera la ruse. Il part dans le plus grand secret, déguisé en moine et accompagné de ses « ghoulām », après avoir fait répandre le bruit de sa propre mort. Le stratagème imaginé a pour élément principal l'apparition à Kharshana du Christ et des Apôtres, qui ne sont autres que Battāl et ses acolytes. Tandis que Kharshana

est dans la stupéfaction, l'armée de ‘Abd el Wahhāb, mandée au bon moment, s'empare de la ville. A la suite de cela, l'armée de Michel est battue par Ma'moūn qui vient assiéger Constantinople.

Après quoi, nos héros, avec une flotte de cent vaisseaux prêtée par l'émir de Tarse, ‘Alī el Armanī, cinglent vers l'île de Qarāqoūnā. Ils dispersent la flotte byzantine qui veut leur barrer le passage et débarquent dans l'île qu'ils prennent. Mais ils ont affaire à de nouveaux adversaires, dont le roi Madjoūsā. L'émir de Tarse, inquiet, leur envoie un vaisseau pour les avertir de l'échec et de la capture de Ma'moūn devant Constantinople. Aussitôt les émirs font voile vers Constantinople dont ils continuent le siège : ils sont renforcés par ‘Alī el Armanī et par le futur calife Mo‘tasim. L'empereur tombe aux mains des Musulmans, mais la ville résiste. Ma'moūn, qui a été délivré, meurt sur ces entrefaites, et Mo‘tasim après avoir conclu la paix avec l'empereur, ramène l'armée en arrière. A Mélitène, il réconcilie les deux partis, ‘Amr et ‘Abd el Wahhāb. (sect. 40).

IV. *Le calife Mo‘tasim* (1).

Mo‘tasim ne tarde pas à être prévenu par ‘Oqba en faveur des Solaïm. Il fait emprisonner à Bagdad les émirs kilābites, sans pouvoir d'ailleurs mettre la main sur Battāl. Aussi, lorsque les hostilités reprennent avec Byzance, Mo‘tasim n'a avec lui parmi les habitants de la marche frontière, que les Solaïm.

A Constantinople, l'empereur Michel a été assiégé par Bahroūn, roi de l'île de Qomrān, assisté de son vizir Madhbahoūn. Michel, trahi par une partie de son armée, a été détrôné, et Bahroūn est parti en guerre contre l'Islām. Il prend la forteresse de Yānis, puis Mélitène où il s'empare de ‘Amr. Après de violents combats contre Mo‘tasim aux environs de Mossoul, il fait le calife prisonnier et marche vers l'Irāq. ‘Oqba se joint à Bahroūn. Mais un mouvement populaire à Bagdad délivre les émirs kilābites qui aussitôt, en compagnie de Battāl, courent sus à Bahroūn. Il est repoussé et Mélitène est reprise. Il s'agit maintenant de délivrer les prisonniers.

Mo‘tasim prépare une armée considérable qui avec l'aide précieuse de Battāl s'empare de Constantinople et remet Michel sur

(1) Cette partie est de beaucoup la plus longue. Mo‘tasim ne meurt qu'une cinquantaine de pages avant la fin du roman.

le trône, tandis que Bahroūn s'enfuit à ‘Amoūdā. Les Musulmans marchent sur cette dernière qui leur est livrée par Mardjāna, fille du gouverneur. Mais Bahroūn a fui. Par la suite on apprend que ce roi et son vizir sont les fils respectivement de ‘Abd el Wahhāb et Maïmoūna, et de Battāl et Noūra (1). Ils passent alors aux Musulmans et partent avec eux pour de nouvelles aventures.

Sur ces entrefaites, Michel meurt. Armānoūs (Romanus) al Akhal (aux yeux noirs), venu d'une île lointaine, s'empare de Constantinople et des Musulmans qui l'occupaient. Mo‘tasim et ‘Abd el Wahhāb reviennent. Mais Bahroūn et sa mère Maïmoūnā passent au camp d'Armānoūs avec les Noirs et se convertissent (2) (sect. 44). Dans les combats qui suivent, ‘Abd el Wahhāb est blessé par son fils, Delhemma est faite prisonnière. Mo‘tasim et les Solaïm rentrent à Mélitène, les Kilāb restent pour délivrer Delhemma. Nous les voyons dans le royaume de Kordjāna, voisin du pays des Abkhāz, dans l'île d'Arīs (?), dans le pays des Malāfita. Ils rentrent victorieux, ramenant Delhemma, à Souwaïdiya (le port d'Antioche) d'où ils regagnent Mélitène.

Mais ‘Oqba revient lui aussi et parvient à faire chasser les Kilāb de la marche frontière par le calife, cependant que Byzance se renforce d'une nouvelle émigration d'Arabes (sect. 46). Alors vient une vaste offensive d'Armānoūs, secondée par Maïmoūna. Mélitène est prise, la région de Shimshāt et de Pāloū est ravagée ; ‘Āmid, Maiyafāriqīn, Dārā, Mossoul tombent. Alors les Kilāb, pourtant honnis par le calife et les Solaïm, sauvent l'Islām. Ils reprennent Mélitène dévastée et imposent la paix. Cette fois, ils sont à l'honneur et la faveur de ‘Amr et des Solaïm diminue. La conduite de ‘Amr devient louche ; le calife va l'exiler dans le Hidjāz, mais il rentre en grâce sous la promesse d'aller immédiatement prêter son concours à Delhemma, qui combat devant Constantinople (3). Là, il se fait battre honteusement par les Petchenègues alliés de l'empereur. Après de nombreuses péripéties,auxquelles sont naturellement mêlés Battāl et ‘Oqba, et l'intervention d'une grande armée de Mo‘tasim, Armānoūs est finalement vaincu et soumis.

Mais voici encore un roi, Karfanās (sect. 53), qui vient attaquer

(1) Ils sont nés à l'époque où les femmes étaient prisonnières de Qarqāoūnā.

(2) Bahroūn trahit parce qu'il désirait Mardjāna qui a été attribuée au calife.

(3) Elle est à la recherche de la famille d'un Alide, ‘Abd el ‘Azīz, enlevée par les Grecs.

Constantinople, avec l'armée des Saqāriqa et des Malāfita. Il veut s'emparer de la capitale de l'empire avant d'entreprendre la croisade contre les Musulmans. Maïmoūna tombe entre ses mains et l'épouse. Dans ces conjonctures, Armānoūs demande secours aux Musulmans. ʿAbd el Wahhāb, victime d'un empoisonnement machiné par ʿAmr et malade, ne peut faire campagne et ce sont les Solaïm qui reçoivent du calife l'ordre de se porter au secours de l'empereur. ʿAmr est fait prisonnier et Karfanās devient maître de Constantinople, tandis qu'Armānoūs s'enfuit par mer chez les Maglabites, espérant bien reprendre sa capitale le jour où Karfanās sera aux prises avec l'Islām. Cependant Karfanās bat Moʿtasim, qui était arrivé devant Constantinople, le poursuit, le chasse de Mélitène et l'assiège dans Āmid. Il faut l'intervention de ʿAbd el Wahhāb et des Kilāb pour que Karfanās soit tué et qu'Armānoūs reprenne son trône. Maïmoūna s'enfuit avec le roi des Malāfita.

Moʿtasim fait une expédition (sect. 55) contre la ville de Makoūriya, où est encore emprisonnée la mère de l'Alide ʿAbd el ʿAzīz. Il défait Armānoūs et prend la ville (1). Quelque temps après, c'est une autre expédition, contre Amorium, où il s'agit également de sauver une Hāshimite, prisonnière du roi Martāoūs, oncle maternel de l'empereur. Delhemma, ʿAbd el Wahhāb et Battāl s'emparent après des aventures romanesques d'une ville forte non nommée, qui leur est livrée par Zanānir, fille du gouverneur, amoureuse d'un fils de ʿAbd el Wahhāb (2). Après quoi, on marche contre Amorium qui est prise après un long siège et un stratagème de Battāl (une troupe entre dans la ville sous l'aspect d'une caravane de ravitaillement.) La jeune fille est délivrée et Amorium est détruite. L'armée rentre à Mélitène, non sans avoir subi encore, après le départ, une attaque de l'empereur. (On a là le reflet de la campagne de 838).

Armānoūs (sect. 58) est détrôné par Bīmond (Bohémond?), son fils et celui de Maïmoūna, noir comme sa mère, pour avoir fait preuve de faiblesse vis-à-vis des Musulmans et de Battāl en particulier. La conduite féroce de Bīmond à l'égard de Battāl et des autres Musulmans qui tombent entre ses mains, détermine l'intervention de ʿAbd el Wahhāb et ʿAmr, puis de Delhemma et de Moʿtasim. Bīmond est tué par Delhemma. Armānoūs remonte sur le trône, mais

(1) Dans ces combats, Maïmoūna, qui est revenue combattre avec les Malāfita, est tuée par Delhemma.

(2) Beaucoup de détails sont semblables à ceux de l'aventure de Sahsāh dans un couvent (1e partie).

le calife refuse ses propositions de paix, et s'empare bientôt, par ruse, de Constantinople et de l'empereur. Armānoūs est contraint de rebâtir la mosquée détruite de Maslama.

ʿOqba réussit une fois de plus à exciter le calife contre les Kilāb. Battāl doit se cacher et s'exiler, cependant qu'à Mélitène il y a lutte ouverte entre les deux tribus. Mais les Kilāb, aidés par un géant noir venu d'Égypte, el Lamlamān, chassent les Solaïm. Le calife appelle alors contre les Kilāb l'empereur Armānoūs. Et c'est, selon l'habitude, une suite de combats agrémentés de surprises, d'enlèvements et d'évasions. Finalement, les Musulmans sont devant Constantinople et sur le point de crucifier ʿOqba. Il n'est sauvé que par l'arrivée inopinée du roi franc Mīlās, fils de M. n. f. loūs, qui vient pour la croisade et la reconquête de Jérusalem. Le Franc est d'ailleurs tué par Delhemma, à la grande satisfaction d'Armānoūs qui le soupçonnait de visées sur Constantinople.

Au cours de ces combats, ʿAbd el Wahhāb, s'étant égaré à la poursuite d'un ennemi, est tombé aux mains de gens qui l'ont emmené chez les Petchenègues, adorateurs du feu (sect. 61), et nous assistons à une longue suite d'aventures de nos héros chez ces païens. Nous les retrouvons tous à la recherche de ʿAbd el Wahhāb, y compris ʿOqba et Battāl, ces deux derniers continuant leur jeu ordinaire. Armānoūs profite pendant ce temps de l'anarchie qui règne dans la région de Mélitène pour prendre la ville et la raser complètement. Puis apprenant que ʿAbd el Wahhāb est bloqué dans une forteresse avec sa mère et d'autres émirs, il accourt pour les prendre, mais c'est ʿOqba et lui qui sont pris par les Musulmans. ʿAbd el Wahhāb lui rend la liberté, à condition que l'armée byzantine s'en aille et ne l'empêche pas de retourner chez les Musulmans.

C'est alors qu'entre en scène al Fāloūgos (Paléologue?), fils de l'empereur et de la fille du roi de Géorgie (1). Adversaire de la politique d'Armānoūs à l'égard de l'Islām et emprisonné pour cela, sa mère lui a fait donner en l'absence de l'empereur le commandement d'une armée et il a remporté une victoire sur des troupes que Battāl était allé chercher dans la région de Mélitène. Puis il a délivré Armānoūs et ʿOqba. Il fait alors étrangler Armānoūs et entreprend une guerre acharnée contre les Musulmans ; il s'empare par ruse de la forteresse de Yānis. Mais il est vaincu en combat

(1) On apprend plus loin qu'en réalité, il est le fils adultérin de la reine.

singulier par Delhemma et signe la paix. Il rend les prisonniers, dont ʿAmr, qui s'en retourne à Mélitène et la fait reconstruire.

A la faveur des démêlés du calife avec un révolté daïlamite, Bāhilāk, l'empereur Fāloūgos reprend la lutte. Il combat outre le calife, assisté des Kilāb et des Solaïm, le révolté lui-même qui a invité l'empereur à se soumettre à lui. Au cours de cette lutte (sect. 64), un noir de l'armée de Delhemma, Ghīlān, passe avec toute sa troupe au camp de l'empereur où il acquiert une haute situation. L'empereur ayant été blessé dans un combat singulier contre Bāhilāk (1), Ghīlān devient le véritable chef de l'armée byzantine (2). Enfin, après de multiples aventures, où l'on voit intervenir notamment un roi franc nommé Shamkhoūlis,roi « de l'île du Mur et de la forteresse de la Lune », les Musulmans arrivent à s'emparer de ʿOqba et s'avancent jusqu'aux portes de Constantinople pour le crucifier. Au cours des combats que leur livre Fāloūgos, ʿOqba s'enfuit, et les Musulmans doivent se contenter d'imposer tribut à l'empereur et de le contraindre à rebâtir la mosquée de Maslama qui s'est écroulée. Fāloūgos en personne travaille deux jours à la reconstruction. Les Musulmans font une entrée solennelle à Constantinople.

(Sect. 69) (3). ʿOqba, rentré auprès de Moʿtasim, a tramé un nouveau complot contre les Kilāb. ʿAbd el Wahhāb et Battāl sont arrêtés. L'ordre est donné de les noyer dans le Tigre. Mais grâce à la complicité du vizir, l'exécution n'est qu'un simulacre et les émirs s'échappent et s'en vont dans l'Inde chacun de leur côté. Battāl y exerce quelque temps le métier de maître d'école. Ils deviendront rois et ramèneront tout à l'heure des armées. Cependant, Moʿtasim, ʿAmr et les Solaïm engagent une lutte acharnée contre les Kilāb.

Mais voici un nouvel empereur, successeur de Fāloūgos qui a été renversé. C'est Michel el Maïmoūnī, ainsi appelé parce qu'il est le fils de Bīmond qui était lui-même fils de la noire Maïmoūna. Son attitude à l'égard de l'Islām est curieuse. Il semble n'entrer en guerre que par amour pour Solbān, fille d'Armawīl, roi des « Iles lointaines », et contre les Solaïm. Il est bien disposé à l'égard des Kilāb et des Noirs, parce que sa grand-mère, noire, a été quelque temps l'épouse d'ʿAbd el Wahhāb. Mais la marche de l'empereur,

(1) Qui a été tué par l'empereur.

(2) Par la suite, Ghīlan sera tué par Delhemma.

(3) Les deux sections 69 et 70 sont très longues et ont respectivement 192 et 158 pages, alors que la section ordinaire comprend 64 pages, quelquefois 80.

qui arrive jusqu'à Amid et Nisibe, réconcilie contre lui Solaïm et Kilāb. A ce moment arrivent avec leurs armées de Zendj, ʿAbd el Wahhāb et Battāl qu'on croyait morts et qui ont traversé, avec de multiples aventures, tout l'Irāq. L'empereur est vaincu et mis en fuite. Il recommence bientôt la lutte. Delhemma est faite prisonnière et envoyée par mer chez Aqrītish, roi de l'île des Provinces maritimes (al Sawāhil) et allié du roi juif Yahoūdā. Les Musulmans vont l'y chercher, s'emparent du roi Yahoūdā et l'envoient demander à Aqrītish la libération de Delhemma. Aqrītish refuse et est tué par Yahoūdā. Bientôt Delhemma est délivrée.

Michel entreprend une nouvelle expédition contre Mélitène et s'empare de la ville en compagnie du roi franc Takfoūr. Moʿtasim et ʿAbd el Wahhāb reprennent la ville. Au cours du séjour que le calife fait à Mélitène, il a l'occasion de se convaincre des véritables sentiments de ʿOqba. Celui-ci, dénoncé par Walīd, le seul de ses fils qui soit resté musulman, est découvert faisant ses dévotions dans l'église souterraine de sa maison de Mélitène. Moʿtasim le fait arrêter et commence à avoir moins de confiance dans l'émir ʿAmr, ami de ʿOqba : il le soupçonne même un instant d'être lui aussi, chrétien. (Sect. 70). Mais ʿOqba s'échappe. Je ne m'étendrai pas sur ses multiples aventures. La poursuite de ʿOqba devient maintenant l'essentiel du roman et Battāl court après lui en Espagne, en Égypte, au Hidjāz, à Bagdad, etc. On arrive enfin à le prendre et on l'emmène pour le crucifier sur la Porte d'or à Constantinople. L'armée musulmane subit de violentes attaques de le part des Byzantins qui voudraient à tout prix sauver leur précieux auxiliaire, celui qu'ils surnomment « l'œil du Christ, la preuve vivante du Messie, etc. » Tous les peuples chrétiens avec dix-sept rois sont rassemblés là et combattent avec acharnement. Le conteur les énumère : Roūms, Noirs, Doucas, Malāfita, Zagāwira, Francs, Bulgares, Slaves, Russes, Abkhāz, Vénitiens, Petchenègues, Cumans, Maglabites, Constantinopolitains (1). Malgré tous leurs efforts, ʿOqba est crucifié.

L'armée musulmane s'en retourne pleine de joie. Mais elle tombe dans une embuscade, au défilé des Anatoliques, organisée par un roi franc, un roi des Iles, H.r.m.s. Au bout de sept jours de combat, les Musulmans ont tout à coup à faire face à une nouvelle armée

(1) Presque tous ces peuples ont déjà joué un rôle au cours du roman. Ici on ne retrouve pas les Arméniens, les Géorgiens et les Alains qui précédemment sont souvent mentionnés.

qui, avertie, arrive de Constantinople avec l'empereur Michel. Le Calife, sous la pluie de flèches de ses 4.000 Turcs, parvient à faire une percée et s'échappe avec 400 hommes. Les autres Musulmans périssent jusqu'au dernier, attaqués qu'ils sont par de nouvelles forces, celles du roi des Vénitiens (Banādiqa). Cependant Battāl et quelques uns de ses compagnons, dont Yānis, parviennent à rentrer à Mélitène. Un autre groupe de 40 combattants, dont ʿAbd el Wahhāb et Delhemma, s'enferme dans une caverne. Ils y sont assiégés pendant 40 jours, enfumés, puis bloqués par les neiges ; ils sont considérés comme perdus (1).

Peu après, Moʿtasim meurt.

V. *Le calife Wāthiq. Conclusion du roman.*

Le calife Wāthiq décide une expédition de vengeance. L'empereur Michel est pris et mis à mort, son armée fuit vers Constantinople et son successeur, l'empereur Mīlās obtient une trêve. Puis a lieu une deuxième expédition au cours de laquelle l'empereur Mīlās est vaincu et forcé de se réfugier dans sa capitale. Mais là il tombe aux mains de ʿAbd el Wahhāb et Delhemma qu'un génie a miraculeusement sauvés dans la caverne et transportés à Constantinople, tandis que d'autre part il faisait fuir Mīlās devant Wāthiq et Battāl. L'armée du calife arrive et entre à Constantinople. L'empereur est exécuté. Le calife nomme un gouverneur qui est Zālim, fils de ʿAbd el Wahhāb, et fait ériger une belle mosquée.

Les dernières pages du roman racontent la fin édifiante, à la Mekke, de ʿAbd el Wahhāb et Delhemma et la retraite de Battāl à Ankoūriya (Angora), ville qu'il a choisie en souvenir de l'expédition de Moʿtasim contre Amorium. Mais les derniers jours de Battāl, à l'époque de Motawakkil, successeur de Wāthiq, sont assombris par de nouveaux succès des Byzantins : il reprennent tout le pays conquis jusqu'à Mélitène. Battāl meurt et son tombeau n'échappe aux recherches des Byzantins, que parce que ses compagnons ont pris soin de le dissimuler. Les Byzantins demeurent les maîtres jusqu'à l'apparition des Turcs et de Aq Sonqor qui rebâtit Angora ruinée par les Byzantins et retrouve miraculeusement le tombeau de Battāl.

(1) Chose curieuse, dans toute cette affaire, il n'est pas question de ʿAmr. Et pourtant, un peu plus loin, on voit qu'il est mort, car son fils al Djarrāh est émir de Mélitène sous Wāthiq.

Tel est ce long roman dont la brève analyse précédente ne donne qu'une idée tout à fait incomplète. J'ai en effet volontairement laissé de côté un certain nombre de points. D'abord, dans la première partie, les aventures bédouines de Djondoba, père de Sahsāh, et de Sahsāh lui-même. Ces derniers ne sont pas sans intérêt et méritent une étude spéciale du fait qu'on les retrouve dans Omar el Noʿmān, car Sahsāh jeune a son correspondant exact dans Kānmākān [1]. Ensuite, j'ai réduit au minimum l'analyse des aventures héroï-comiques ou picaresques de Battāl et ʿOqba, que le conteur prolonge à satiété et dans lesquelles il double encore les deux personnages, ʿOqba par Shoūmadris, ou la sœur du qādī, Battāl par ses fils et sa fille. Leurs voyages hors du cadre géographique ordinaire du roman (Constantinople, Asie Mineure et frontière arabo-byzantine de l'Arménie du Sud à Antioche) dans des régions ou îles incertaines, mais probablement méditerranéennes, ainsi qu'en Espagne et au Maroc ont été résumés en quelques mots. J'ai passé sous silence un très grand nombre de personnages secondaires. Enfin j'ai négligé complètement les récits d'histoire intérieure, succession de l'Omeyyade ʿAbd el Malik, propagande abbaside, amours du calife Mahdī, fin des Barmékides, rôle de Zobaïda, guerre civile Amīn-Ma'moūn, etc. Il y a dans ce roman une masse de données et de faits, de noms propres et de thèmes folkloriques, venus des horizons les plus divers, dont on reste confondu et dans lesquels il est souvent difficile de voir clair. C'est le propre des épopées. Ici, il semble toutefois qu'on puisse s'appuyer sur un fond solide sur lequel s'est bâti progressivement le roman tel que nous le possédons, et qui est constitué par certains épisodes de guerre arabo-byzantine proprement dite. Ce sont ces épisodes qui sont, tout au moins dans leurs grandes lignes et leurs principaux détails, relativement les plus faciles à interpréter. C'est ce que j'essaierai de faire brièvement dans un article ultérieur.

M. Canard.

(1) L'identité entre Sahsāh et Kānmākān et d'autre part la similitude des aventures byzantines de Sahsāh avec celles de Sharkân indiquent un rapport étroit, à préciser, entre Delhemma et Omar el Noʿmān.